

affirme notamment qu'il n'existait pas de doctrine spécifique concernant l'au-delà, dont l'appréhension était laissée à l'appréciation de chaque fidèle dans le culte de Mithra. Il faut enfin signaler l'article de C. Höpken qui se singularise comme la seule intervention fondée principalement sur des données archéologiques. L'auteur présente la nécropole de St. Gereon à Cologne, qui semble avoir été réservée, au I^{er} siècle ap. J.-C., aux défunts morts précocement ou de mort violente – une « mauvaise mort » qui a entraîné la mise en œuvre de pratiques spécifiques, sans doute liées à la crainte d'un possible retour des défunts courroucés dans le monde des vivants. Les données archéologiques apportent ici un éclairage particulièrement intéressant sur les pratiques funéraires effectivement mises en œuvre dans la société, et on ne peut que regretter que cette intervention reste isolée par rapport au reste des articles, principalement fondés sur des sources écrites et tournés vers les idées et les croyances. La seconde critique que l'on pourrait formuler, anticipée par les éditeurs dans l'introduction, est celle d'une très grande dispersion des cas présentés, donnant parfois une impression d'essaimage dont les apports sont difficiles à synthétiser. Un tel défaut paraît cependant difficilement évitable dans un ouvrage dont l'ambition était précisément d'aborder les innombrables possibilités de variations individuelles dans les pratiques et les croyances funéraires. Cette dispersion aurait sans doute pu être minimisée en imposant des bornes géographiques ou culturelles plus restreintes – en choisissant par exemple de se concentrer exclusivement sur la religion grecque ou romaine, sur les cultes à mystères ou l'émergence des religions monothéistes, ou encore en rajoutant une brève conclusion générale qui fait ici défaut. Mais l'ouvrage y aurait certainement perdu une part de sa richesse et force est de constater que la très grande qualité des interventions proposées, dans leur variété même, résonne comme une invitation au lecteur à sortir des sentiers trop souvent cloisonnés de l'histoire de l'Antiquité.

Reine-Marie BÉRARD

Arianna ESPOSITO (Ed.), avec la collaboration d'Elisabeth RABEISEN et de Stefan WIRTH, *Autour du « banquet ». Modèles de consommation et usages sociaux*. Dijon, Éditions universitaires de Dijon, 2015. 1 vol. broché 15 x 23 cm, 443 p., ill. n./b. & coul., cartes, plans, graph., tabl. Prix : 40 €. ISBN 978-2-36441-112-8.

Cet ouvrage présente les résultats du programme de recherche PARI-FABER « La pratique du banquet et des repas communautaires en Gaule et en Italie (fin de l'âge du Bronze – époque augustéenne) » mené à l'Université de Bourgogne entre 2010 et 2013 sous la forme de trois ateliers. Il se compose d'une courte préface rédigée par A.-M. Adam, suivie de vingt-six contributions autour du thème de la commensalité antique, dont une en anglais et six en italien, qui constituent le cœur de l'ouvrage. Chacune est précédée par un bref résumé en français et en anglais, et suivie d'une bibliographie. Dans un chapitre introductif, A. Esposito revient sur les définitions du banquet grec, en particulier sur la distinction souvent négligée entre le *symposion*, qui correspond uniquement à la prise de boissons en commun, et le *deipnon* qui comprend la consommation de nourriture. Elle expose ensuite les problématiques développées dans le volume : approche comparative entre les différentes aires culturelles abordées – qui partent du monde grec pour s'étendre vers l'Italie, le monde celtique, la pénin-

sule Ibérique et les Balkans – et nouvelles interprétations des données archéologiques, en particulier de la vaisselle de banquet. Une première série de contributions est consacrée au monde grec archaïque et proto-archaïque. J. Zurbach fait tout d'abord le point sur les festins mycéniens, sujet récemment mis en lumière grâce au renouvellement des données archéologiques : vestiges architecturaux, trouvailles matérielles et surtout études archéozoologiques. La contribution suivante, par C. Saint-Pierre Hoffman, explore les différents usages et le rôle, à la fois concret et symbolique, des coupes dans les récits homériques : celles-ci étaient en effet prêtées aux commensaux par leurs hôtes comme gage d'hospitalité, mais également de leur intégration dans un cercle social restreint. Cette dimension élitiste du banquet est également abordée par Th. Brisart qui traite la question de l'orientalisation des manières de table – notamment par l'adoption de la position allongée – et de ses conséquences sur les sociétés grecques à l'époque proto-archaïque. Le banquet permettait alors à la fois de fédérer les convives autour de valeurs communes, ayant souvent une dimension politique, tout en leur permettant de se distinguer du reste de la communauté. L'étude des sanctuaires d'Érétie, par S. Huber et P. Méniel, met en avant l'apport d'une approche pluridisciplinaire, comme l'étude conjointe du matériel céramique et des restes d'ossements animaux calcinés et/ou découpés, résultant de pratiques sacrificielles. Les découvertes provenant de contextes funéraires constituent une part importante des ensembles étudiés dans les chapitres suivants. C'est le cas des articles de F. Coudin et d'A. Esposito qui interrogent tous deux les fonctions réelles ou symboliques de vaisselles importées auprès des populations locales ; le premier étudie la distribution des vases laconiens en Occident (Étrurie, Italie du Sud, Sicile), principalement coupes et cratères qui correspondaient sans doute à un imaginaire du banquet aristocratique ; le deuxième concerne la céramique grecque retrouvée sur la péninsule Ibérique qui, plutôt que d'être liée à l'adoption de la pratique du *symposion*, pourrait avoir été appréciée car simplement exotique, mais utilisée dans le cadre de pratiques locales. S'ensuivent six contributions sur le banquet étrusque. Les fouilles de la nécropole archaïque de Bazzano, présentées par J. Weidig, pourraient refléter des rituels de banquets funéraires. M. Venturino Gambari met en lumière la consommation de boissons fermentées grâce à la découverte de vaisselles adaptées dans les nécropoles de Ligurie, entre la fin de l'âge du Bronze et l'âge du Fer. L. Tori étudie la production et la consommation de vin dans les sociétés périalpines de l'âge du Fer, à partir d'indices palynologiques et archéologiques (ustensiles de bronze, céramique et bois). F. Sciacca propose de voir les relations commerciales entre marchands orientaux et grecs et populations étrusques comme étant à l'origine du banquet dans cette région, notamment à partir du mobilier provenant de la nécropole des *Quattro Fontanili*, à Veies. Enfin, M. A. Guggisberg traite de la mise en scène des banquets aristocratiques dans les sociétés étrusque et celtique, à partir des représentations de vaisselle à boire sur les peintures funéraires (motif du *kylikeion*). Le monde celtique se retrouve ensuite au cœur des articles de Ch. Huth et d'E. Warmenbol. Le premier s'intéresse à la signification des offrandes funéraires retrouvées dans les tombes aristocratiques du Premier âge du Fer en Europe moyenne. Il émet l'hypothèse d'un mariage sacré, à travers les textiles et le don de boisson, reflété par la vaisselle. Le second propose une réinterprétation des objets trouvés dans la fameuse tombe de la « Dame de Vix ». Les contributions suivantes abordent d'autres aires culturelles : une

étude des sources littéraires et archéologiques relatives aux banquets « de crise » en péninsule Ibérique à l'âge du Fer, par F. Quesada-Sanz ; une présentation par A. Baralis des caractéristiques du banquet thrace, mêlant influences grecques et perses ; de nouvelles hypothèses relatives à la transition âge du Bronze-âge du Fer en Europe, à partir d'ensembles d'objets métalliques provenant de Transylvanie, par Ch. Pare. S. Péré-Noguès reconsidère les traditions littéraires grecques sur le banquet celtique et met en lumière l'importance de la pratique de l'hospitalité, tandis que M. Poux propose un réexamen de la notion de *symposium* gaulois, principalement à partir des découvertes récentes sur l'*oppidum* de Corent, qui permettent de nuancer le phénomène. Nous entrons enfin dans l'époque classique, avec la contribution d'A. Borlenghi, qui analyse les attestations de banquets à Délos en lien avec les diverses communautés de marchands orientaux (égyptiens, phéniciens, syriens) installées sur l'île dans les derniers siècles avant notre ère. R. Étienne revient sur le thème du banquet royal, à travers les nombreuses sources littéraires et archéologiques, en proposant d'y voir un lieu de transgressions propre au statut du roi. Enfin, A. Zaccaria Ruggiu présente les évolutions du banquet romain, de l'époque archaïque aux derniers siècles avant notre ère : mêlant sphères publique et privée entre les VIII^e et VI^e s. av. J.-C. sous l'influence des *gens* au pouvoir, puis banquet public lié au développement des cités jusqu'à une quasi-disparition sous la République (à l'exception des lectisternes), et enfin réapparition au II^e s. av. J.-C. sous l'impulsion d'une nouvelle classe dirigeante. Cette compilation d'études de cas se termine par un article d'E. Wyremblewski et A. Lehoërff sur les vaiselles de bronze qui fleurissent en Europe à partir du XIII^e s. av. J.-C., en incluant l'apport de techniques récentes telles que la métallographie, qui permet de reconstituer les chaînes opératoires mises en œuvre dans cet artisanat. Trois contributions synthétiques et de nature plus théorique viennent clore le volume, constituant une postface qui tient lieu de conclusion générale et ouvre sur de nouvelles perspectives de recherche. La première, par J. Gomez de Soto, propose une synthèse sur les caractéristiques du banquet nord-alpin. A. Naso présente ensuite ses réflexions sur le banquet en Italie pré-romaine. Dans un dernier article, M. Bats appelle à une lecture anthropologique du banquet grec. On le voit, la grande variété des contributions et l'approche volontairement multidisciplinaire, diachronique et multirégionale de ce volume en font une « invitation à une réflexion transversale » (p. 24) plutôt qu'un ouvrage de synthèse, où chacun pourra venir puiser en fonction de ses intérêts. On pourra regretter à ce titre l'absence d'un index général, qui aurait été fort utile, mais l'ensemble n'en constitue pas moins un ouvrage particulièrement novateur sur la thématique pourtant ancienne du banquet antique.

Caroline DURAND

Domitilla CAMPANILE, Filippo CARLÀ-UHINK & Margherita FACELLA (Ed.), *TransAntiquity, Cross-Dressing and Transgender Dynamics in the Ancient World*. London – New York, Routledge, 2017. 1 vol. relié, 262 p. (ROUTLEDGE MONOGRAPHS IN CLASSICAL STUDIES). Prix : 115 £ / 140 \$. ISBN 9781138941205.

Ce volume, consacré au travestissement et aux dynamiques transgenres dans le monde ancien, vise à combler un retard dans le domaine des études anciennes, qui ont